

<https://divergences.be/spip.php?article3789>



# Cette conférence peut-elle inspirer un nouveau mouvement de paix israélo-palestinien ?

- Aujourd'hui - juillet 2024 - Dernières nouvelles du conflit -  
Date de mise en ligne : dimanche 30 juin 2024

---

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

---

### [Origine +972 Mag](#)

Pour les militants Maoz Inon et Aziz Abu Sarah, la relance d'un effort de paix commun qui tire les leçons des obstacles passés est "le plus grand antidote à l'extrémisme".'

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH263/peace1-a7163.jpg>

**Maoz Inon (à gauche) et Aziz Abu Sarah (à droite), militants pacifistes israéliens et palestiniens. (Uri Levy)**

Maoz Inon et Aziz Abu Sarah forment un couple improbable. Inon, 49 ans, est un entrepreneur israélien spécialisé dans le tourisme et le fondateur d'Abraham Hostels. Il a perdu ses deux parents, qui vivaient dans le kibboutz Netiv HaAsara, lors de l'assaut mené par le Hamas le 7 octobre.

Abu Sarah, 44 ans, est un militant pacifiste palestinien, un journaliste et un entrepreneur touristique qui a fondé MEJDI Tours, et un résident de Jérusalem-Est [et un ancien collaborateur de +972]. Lorsque Aziz avait 9 ans, son frère aîné Taiseer a été arrêté et détenu en prison pendant près d'un an ; peu après sa libération, Taiseer est décédé des suites de blessures internes subies lors de tortures en prison.

Les deux hommes se sont rencontrés après qu'Abu Sarah a écrit à Inon dans les jours qui ont suivi le 7 octobre, exprimant ses condoléances pour la famille d'Inon qui a été assassinée. Depuis lors, ils mènent une campagne personnelle et publique contre la vengeance et en faveur de la réconciliation. Ils se sont exprimés lors d'interviews dans les médias, de conférences et de cercles familiaux, ont tenu une conversation ouverte lors d'une conférence TED et ont rencontré des diplomates et, récemment, le pape.

Avec des dizaines d'organisations, Inon dirige actuellement un événement intitulé "I

[t's Time - The](#)

[https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH258/conf\\_paix-2-ce3cd.jpg](https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH258/conf_paix-2-ce3cd.jpg)

Great Peace Conference"

, qui aura lieu le 1er juillet à Tel Aviv et qui devrait être le plus grand rassemblement officiel de gauche de ces dernières décennies. Des délégations représentant de vastes pans des sociétés israélienne et palestinienne seront présentes, et des artistes, des hommes politiques et des intellectuels devraient prendre la parole.

Lors d'un entretien avec +972 et Local Call, Inon et Abu Sarah ont discuté du nouveau processus de paix qu'ils promeuvent, des objectifs de la conférence et de la manière dont ils prévoient de convaincre leurs publics respectifs de soutenir leur travail. La conversation a été modifiée pour des raisons de longueur et de clarté.

### **D'où vient l'idée de cette conférence ?**

**Inon** : Tout a commencé à Genève en mars. Aziz et moi étions là avec 70 autres Palestiniens et Israéliens. Nous avons rédigé une charte pour un avenir commun et commencé à réfléchir à une feuille de route pour parvenir **à la paix entre le fleuve et la mer**. Il s'agit de la première étape, qui consiste à lancer des appels à la paix et à asseoir la

légitimité du processus de paix et de nous, les dirigeants de demain.

La conférence est le premier événement public de la société israélienne au cours duquel des citoyens juifs et palestiniens se manifesteront publiquement et entameront un processus de paix issu de la population. C'est la première fois, du moins d'après mes souvenirs, que plus de 50 organisations de la société civile travaillent ensemble pour construire l'infrastructure d'un tel processus. Puisque nous aspirons à construire une légitimité, ce processus se déroulera dans la salle Menorah et non dans des manifestations dans les rues. Ce n'est que le premier événement d'une série que nous prévoyons d'organiser.

**Ces derniers mois, nous avons assisté à des protestations contre la guerre, ainsi qu'à des manifestations appelant à un cessez-le-feu. Quelle est la différence entre ces manifestations et la conférence ?**

**Inon** : Nous ne sommes contre personne ; les manifestations sont importantes et certains d'entre nous y participent. Mais il ne s'agit pas d'une manifestation. Nous changeons de cadre et parlons davantage d'espoir et d'avenir. L'idée est de construire une coalition et de travailler ensemble.

**Abu Sarah** : Je me souviens de mon enfance à Jérusalem-Est et, honnêtement, je n'ai jamais vu ou entendu parler du mouvement pacifiste israélien, et il y a des Israéliens qui n'ont jamais vu de mouvement pacifiste palestinien. L'impossibilité de voir ces mouvements a donné l'impression qu'il n'y a personne de l'autre côté qui veuille apporter la paix, qui se préoccupe des droits de l'homme, etc. Cet événement, qui fait beaucoup de bruit, permettra à des milliers de personnes de dire qu'elles veulent vivre ensemble, trouver un moyen de mettre fin à l'effusion de sang et travailler avec des partenaires de l'autre côté. Cette déclaration est en soi très forte et constituera un message important pour la partie palestinienne.

C'est quelque chose de nouveau. La seule façon d'avoir un impact est d'avoir une sorte d'unité, même si nous ne sommes pas exactement les mêmes et qu'il y a des différences ici et là. Une réunion de milliers de personnes ne mettra pas fin à l'effusion de sang et n'apportera pas la paix demain, mais c'est un pas important. Et si nous continuons sur cette voie, si les organisations apprennent à travailler ensemble, le pouvoir de chacun doublera.

**L'un des principaux obstacles à un cessez-le-feu est le gouvernement israélien, qui refuse de conclure un accord. Cet événement est-il également un message adressé au gouvernement, destiné à le pousser à accepter un accord ?**

**Inon** : C'est une bonne question, mais je n'y répondrai pas directement. Nous avons été kidnappés par des extrémistes, des deux côtés, et ces extrémistes se nourrissent d'effusions de sang, de vengeance et de meurtres. Il est temps pour nous d'élaborer une alternative - idéologique et politique - qui changera le discours, et c'est ce que nous faisons.

Le 7 octobre, j'ai perdu mes deux parents et de nombreux amis d'enfance. J'ai ressenti de la colère et un désir de punir et de me venger du gouvernement israélien, qui avait promis à plusieurs reprises à mes parents sécurité et protection. Après chaque cycle d'effusion de sang, ils ont continué à nous faire cette promesse. Bien sûr, ils ont échoué et mes parents en ont payé le prix. Mais j'ai décidé de leur pardonner. Les punir ne m'intéresse pas, ils n'ont aucune importance pour moi.

L'événement débutera par la lecture du poème "Revenge" de Taha Muhammad Ali. [*L'auteur du poème imagine d'abord comment il va se venger de l'assassin de son père.*] Ce magnifique poème se termine en disant que la revanche sur l'assassin de son père consistera à l'ignorer lorsqu'il passera dans la rue. De la même manière, j'ai décidé d'ignorer le gouvernement. Ils font partie du passé. Je préfère me concentrer sur l'avenir, et non sur un

gouvernement ou un politicien ou un autre. La porte sera toujours ouverte à tous ceux qui veulent nous rejoindre. Même à ceux qui choisissent aujourd'hui la violence.

**Abu Sarah** : Je ne pense pas que beaucoup de participants soutiennent la politique du gouvernement israélien ou les actions du Hamas. Si l'événement s'était concentré sur l'un ou l'autre, il aurait été mauvais ; nous pourrions nous concentrer sur les gouvernements qui ont échoué pendant des décennies et qui nous ont amenés là où nous sommes aujourd'hui, ou nous pouvons nous concentrer sur la façon d'aller de l'avant et de travailler ensemble malgré ces obstacles.

L'une des choses que les gouvernements israéliens disent depuis des décennies est qu'il n'y a pas de partenaire palestinien de l'autre côté. Vous pouvez argumenter et crier qu'ils ont tort, ou vous pouvez montrer que ce sont des conneries, qu'il y a un partenaire, que nous sommes là. L'existence de Maoz et de moi-même est la plus grande menace pour les extrémistes, qui prétendent que la guerre, les bombardements et les tueries sont la seule solution. Nous montrons quelle est l'alternative, à quoi ressemblera le chemin de la paix. Lorsque les gens trouvent un point de rencontre, c'est le plus grand antidote contre l'extrémisme

**Vous appelez à la conclusion d'un accord "Tous pour tous", c'est-à-dire à la libération de tous les prisonniers palestiniens et de tous les otages israéliens. Au début de la guerre, cet appel a été entendu en Israël également, mais il a été marginalisé depuis.**

**Inon** : Nous devons revenir à l'accord "Tout pour tous" qui était sur la table. Les prisonniers peuvent jouer un rôle important dans la réconciliation et la consolidation de la paix.

**Abu Sarah** : Si vous regardez qui sont les personnes qui peuvent parler au nom des Palestiniens, qui ont le pouvoir et la légitimité, ce sont tous des prisonniers. Je comprends que l'on dise : "Mais comment est-ce possible, compte tenu de ce qu'ils ont fait ? Mais dans un conflit, toutes les personnes impliquées ont du sang sur les mains, et ce sont elles qui peuvent légitimer un accord qui durera, comme en Irlande du Nord et en Afrique du Sud. Sans les prisonniers, il n'y aurait pas d'accord.

Barack Obama a déclaré qu'il fallait admettre que tout le monde était responsable de ne pas avoir agi avant le 7 octobre. Lorsqu'il y a un cessez-le-feu, nous ne voulons pas dire "tout va bien" et ne rien faire d'autre, comme avant le mois d'octobre. Nous ne voulons pas dire que le statu quo est viable ; nous espérons faire pression pour que le statu quo ne soit pas maintenu

**J'étais en Irlande du Nord au début du mois. Il semble qu'avant l'accord du Vendredi saint**, toutes les parties avaient le sentiment d'en avoir assez. En Israël, on a le sentiment que le public, ou du moins une partie du public, n'est toujours pas fatigué de la guerre et de la violence, et peut-être même que c'est le contraire, que les gens veulent continuer de toutes leurs forces.

**Inon** : Un sondage réalisé par "aChord" montre que 74% des citoyens israéliens sont favorables à un accord diplomatique. Ce sondage montre que nous ne lisons peut-être pas la carte correctement. En outre, personne ne propose actuellement d'alternative, et c'est là que nous intervenons. Pour la première fois depuis de nombreuses années, nous proposons une solution au statu quo insoutenable et à l'effusion de sang en cours. Telle est notre mission.

**Abu Sarah** : J'ai beaucoup travaillé en Irlande du Nord. J'ai rencontré des soldats et des membres d'organisations, des policiers et des militaires. À un moment donné, ils ont compris que la paix allait arriver. Ils ont compris que leurs

actes ne feraient que prolonger la guerre et la souffrance, et ils ont vu leurs amis et leur famille payer le prix de ce qu'ils avaient fait. Cela a pris du temps, mais une fois que l'on a compris l'ampleur de l'impact sur les familles et les vies, la transformation s'est opérée.

Aujourd'hui encore, la société nord-irlandaise est très fragmentée. Environ 92 % des écoles sont séparées. Néanmoins, ils ont compris que même si l'**accord du Vendredi saint** n'était pas parfait, l'alternative était bien pire. Toutes les personnes que j'ai rencontrées là-bas m'ont dit que ce n'était pas l'accord dont elles rêvaient, mais que c'était mieux que l'alternative. Il faut que les gens d'ici le comprennent aussi.

**Des réunions de dialogue entre Palestiniens et Israéliens sont organisées depuis les années 1990, et elles ont fait l'objet de nombreuses critiques, notamment parce qu'elles maintiennent le déséquilibre des pouvoirs et ne servent que la partie la plus forte.**

**Abu Sarah** : Je suis un peu plus cynique que Maoz. J'étais très critique à l'égard de l'idée d'un travail "de personne à personne". J'avais l'impression que ce n'était pas suffisant, que l'on parlait beaucoup mais qu'il ne se passait pas grand-chose. C'est une chose à laquelle le mouvement pour la paix doit faire attention.

Je me souviens qu'à la fin des années 1990, lorsque j'ai rejoint le mouvement pour la paix, il y avait beaucoup d'espoir. Je me souviens d'une grande réunion d'Israéliens et de Palestiniens à Gaza en 2000, avant que tout n'explose. Mais ce mouvement de paix a fini par se délégitimer, et c'est pourquoi, comme l'a dit Maoz, l'un de nos objectifs est de créer nous-mêmes une légitimité.

Dans le passé, ils ont été incapables d'aller au-delà du dialogue. Ce qui est différent aujourd'hui, du moins pour certains, c'est qu'il y a plus qu'un simple dialogue. On le voit dans des mouvements comme Standing Together, Combatants for Peace, Rabbis for Human Rights. On voit qu'il ne s'agit pas seulement de dialoguer, mais aussi de travailler ensemble, de construire des ponts plus solides, de voir ce qui est nécessaire et comment nous pouvons répondre à ces besoins. Ce mouvement est beaucoup plus fort et il tire les leçons du passé.

**Inon** : Nous rêvons, mais nous avons un plan : faire la paix d'ici 2030. Nous devons constamment vérifier que nos actions sont efficaces. C'est exactement la formule pour créer de l'espoir, imaginer un avenir meilleur ensemble et faire de cet avenir une réalité. Nous avons déjà été très efficaces et nous nous développons. Le dialogue n'est qu'une phase du plan. L'objectif n'est pas le dialogue, mais la paix.

**Concernant un plan de paix à l'horizon 2030 : avez-vous l'intention de publier un plan concret, comprenant des étapes et des demandes de la part des parties ?**

**Abu Sarah** : Ce n'est pas le moment de dire exactement où seront les frontières ; à mon avis, cela n'a jamais été le problème. Le problème était de rassembler la volonté, une masse critique qui soutiendrait un accord. Le problème, c'est que des gens ont détourné le processus politique. Dans le domaine des idées, il y a, par exemple, *A Land for All* [qui promeut une confédération], *l'Initiative de Genève* [qui promeut deux États], et d'autres encore. Ce ne sont pas les idées qui manquent.

**Avez-vous l'intention d'aborder les questions fondamentales en litige, telles que le droit au retour ?**

**Abu Sarah** : Je pense que nous examinerons toutes les questions. Le principe de base dont nous parlons est l'égalité, la dignité et la sécurité. Peu importe que ce soit dans un ou deux pays. Il n'y aura pas de paix avec

l'occupation ou l'injustice. Nous nous faisons des illusions si nous pensons qu'il est possible de parler de paix sans aborder toutes ces questions. La question est de savoir quelles sont les valeurs humaines fondamentales sur lesquelles nous sommes d'accord.

**Dans le monde entier, des personnes ont exprimé leur sympathie et leur soutien à votre projet. Pensez-vous qu'à l'heure actuelle, le projet peut être accepté ici aussi, compte tenu de la situation politique actuelle - à Gaza, en Cisjordanie, à Jérusalem, en Israël, et à la lumière de toutes les critiques du processus de paix dans le passé ?**

**Abu Sarah :** Je pense que oui. Les gens restent très pragmatiques, malgré la douleur et la colère. L'un de mes amis les plus chers de Gaza, 50 membres de sa famille ont été tués - oncles, tantes, cousins, tout le monde est parti. Je voulais parler de l'histoire de cet ami lors d'un événement et j'ai demandé à Maoz ce qu'il en pensait. Il n'a même pas hésité et m'a répondu : "Cent pour cent, c'est ce dont nous avons besoin.

La raison pour laquelle vous voyez des sondages dans lesquels de nombreux Palestiniens se prononcent contre la paix, ou expriment leur soutien à la violence ou au Hamas, c'est l'absence de vision ou de processus politique. Une fois qu'il y aura une vision, que les gens verront qu'il y a une autre voie, les choses changeront. C'est pourquoi j'ai dit que nous étions la plus grande menace pour les extrémistes. Une fois qu'une route sera tracée, elle sera adoptée par la grande majorité des Palestiniens.

Dans la Bible, dans le livre des Proverbes, il est dit : "Là où il n'y a pas de vision, le peuple périt." Et en l'absence d'une vision politique pour un mouvement de paix, en l'absence d'un travail commun, la seule alternative est la violence. Je ne doute pas que les Palestiniens de Jérusalem-Est, de Cisjordanie et de Gaza soutiendront le mouvement s'ils voient quelque chose de concret.